

## LA RELIGION APPUI DES ETATS.

## O D E.

Par M. Sabatier de Cavaillon.

**L**ORSQU'A vos pieds, dieux de la terre,  
 Les peuples tremblent prosternés,  
 De qui tenez-vous le tonnerre  
 Qui courbe leurs fronts consternés ?  
 En vain la terre obéissante  
 Vous révere, une voix puissante  
 Vous crie : adorez l'Eternel ;  
 Voyez ce monarque suprême,  
 D'une chaîne qu'il tient lui-même  
 Lier le trône avec l'autel.

De la religion les ailes protectrices  
 Conservent les états, en bannissent les vices.  
 Le sentiment moral n'a qu'un foible pouvoir.  
 Il faut à la raison trop souvent égarée  
 Une règle sacrée.

Sans un Dieu qui commande, où seroit le devoir ?

Que l'obscur Spinosa, le tranquille épique,  
 Maîtres de leurs penchans, étouffent la nature :  
 L'orgueil ou la santé prescrivent leurs efforts ;  
 Mais si la passion exhalant ses transports,  
 D'un intérêt plus vif suit la pente rapide,  
 Ah ! bientôt ce ruissseau limpide  
 N'est qu'un torrent bourbeux qui surmonte ses  
 bords.

Qui ne croit point l'ame immortelle,  
 Et la providence éternelle,

Peut-il dans ses erreurs reconnoître une loi ?  
 Rousseau peint la vertu par Volmar respectée.  
 Il ne peut être juste alors qu'il est athée.  
 L'athée est, malgré Bayle, & sans zèle & sans foi.  
 Taisez-vous, imposteurs, oui, de fausses maximes  
 Sont plus funestes que des crimes ;

L'ennemi de son Dieu l'est aussi de son roi.

Il faut pour nous guider, la plus sûre boussole.